

Charles Spencer Chaplin

Il naît en 1889 dans un quartier pauvre de Londres. Son père et sa mère sont chanteurs de variétés. En 1912, il s'établit aux États-Unis, où il commence une nouvelle carrière dans le cinéma.

En 1914, Charles Chaplin invente le plus célèbre des vagabonds : Charlot. Le public est conquis.

En 1919, las de la dictature des studios hollywoodiens, il crée avec d'autres acteurs les « Artistes associés ».

Lors de la révolution du parlant, en 1928, Chaplin prend ouvertement parti contre l'utilisation du dialogue au cinéma, mais il s'intéresse en revanche très activement aux couleurs sonores et aux bruitages pouvant illustrer la bande-son, et compose lui-même l'ensemble des partitions de ses musiques de film – y compris pour ses films anciens, conçus au temps du muet et sonorisés après coup. » En 1929, la crise économique s'abat sur les États-Unis. Dans *les Temps Modernes*, en 1936, Chaplin montre l'homme face au machinisme. Ses œuvres deviennent ensuite plus politiques avec notamment *Le Dictateur* (1940) dans lequel il se moquait d'Adolf Hitler.

Il fait partie des artistes figurant « sur la liste noire » (1947) du maccarthysme pour une supposée appartenance au parti communiste (les artistes figurant sur cette liste ne pouvaient plus être engagés par les studios d'Hollywood). En septembre 1952, suite à cette campagne d'hostilité, il quitte les États-Unis et s'installe en Suisse l'année suivante. *Il meurt le 25 décembre 1977*

Le film

Un film de 46 minutes tournée aux États-Unis en noir et blanc et muet

Sorti le 20 octobre 1918 (États-Unis), le 20 avril 1919 (France)

Son titre original : *Shoulder Arms*

20 séquences : La plupart d'entre elles sont annoncées par un carton écrit en anglais ou sont soulignées par une rupture au niveau musical.

Chaplin y occupe les principaux rôles : il est à la fois le réalisateur, le scénariste, le producteur, le compositeur des musiques et le responsable des montages. Il occupe aussi le rôle principal du film : Charlot.

Les extraits sélectionnés

Extrait 1 : 5'

	L'image	La musique
>0.35	« L'ennemi » carton sur fond noir. Une présentation « parodique » des ennemis belliqueux.	Musique militaire exécutée par une fanfare
0.35>1.10	Un déjeuner « tranquille » carton sur fond noir. Charlot a du mal à avaler sa nourriture sous les bombardements tandis que son compagnon semble à l'aise (« Fais comme chez toi » carton). Après le déjeuner, Charlot fait le guet, seul son visage et ses mimiques montrent sa peur. Obéissant, il monte la garde comme on le lui a demandé.	Un grand orchestre de jazz (cuivres, saxos, clarinettes, batterie), musique emblématique des USA, accompagne l'action. Lente, émouvante, nostalgique, la musique contraste avec la situation.
1.10>1.21	Chez l'ennemi où il y a également des explosions. Peu courageux, le chef et le militaire courent se mettre à l'abri des bombes.	Certains gestes sont sonorisés (explosion des bombes et saut du casque sonorisé par la cymbale)
1.21>1.40	Retour dans la tranchée alliée . Alors que les bombes continuent de tomber, immobile, Charlot continue à faire le guet tout en pensant à son pays. L'écran est partagé en deux pour décrire la situation et les pensées.	

1.40>2.15	Le changement de la garde. Carton sur fond noir : « Le mot de passe est « humide ». Charlot le prononce en secret	
	Il rentre dans l'abri pour dormir. Il continue mécaniquement à marcher au pas jusqu'à sa couchette.	La musique devient très scandée. Cependant ce n'est pas une fanfare militaire qui la joue mais un orchestre classique (utilisation des cordes). Les accents accompagnent de façon parfaitement synchronisée les dernières actions. Les notes finales jouées par la clarinette ajoutent à l'humour de la situation.
2.15>4'01	« Les nouvelles de la maison » carton sur fond noir. Distribution des paquets aux soldats. Charlot n'a rien reçu (il mange le morceau de fromage de sa tapette à souris et refuse la nourriture proposée par ses camarades de chambrée). Il lit la lettre adressée à un autre par-dessus son épaule.	Le cor ouvre le nouveau morceau musical. Les cordes (les violons et traits de la harpe) renforcent l'idée de douceur donnée par l'arrivée des colis. Elles jouent d'une façon très mélodieuse. Le mode mineur évoque toutefois une certaine tristesse qui correspond à l'état d'âme de Charlot.
4.01>4.07	Chez l'ennemi, le petit chef boit du champagne devant ses soldats.	
4.07>4.59	Charlot reçoit enfin un paquet : des gros biscuits trop secs... ...et un fromage « Limburger » (Ce fromage, belge et néerlandais, est parfois surnommé « fromage puant »)... Il met alors son masque à gaz. Remarquer le nom américain des tranchées (Broadway...)	Les cuivres réveillent le spectateur en annonçant le fromage en même temps que le carton.
4.59>5'20	Les tranchées n'ont pas de nom, la direction seule est indiquée. Les libations du petit chef continuent du côté allemand (« pour le jour » carton noir sous-entendu « de la victoire » ; la flèche dirigée vers Paris l'indique). Charlot envoie son fromage comme une grenade vers les tranchées ennemies... Celui-ci atterrit sur le visage du «petit» chef allemand. Les soldats allemands ajustent leur masque à gaz. Fondu au noir- fermeture à l'iris.	La musique militaire accompagne ensuite toute l'action découlant de l'ouverture de la boîte à fromage.

Extrait 2

2'12	Retour dans la tranchée alliée. Suite à son exploit, Charlot est plus à l'aise, il mange et boit tranquillement avec un soldat. Les balles ennemies lui servent de tire-bouchon ou de briquet : il suffit à Charlot de lever une bouteille ou une cigarette au-dessus de sa tête ! Puis il tire vers les tranchées ennemies et note son score. Son compagnon est médusé par sa désinvolture.	La musique accompagne la dualité drame/comique de la situation par l'utilisation des saxos dans leur tessiture grave (drame) jouant une mélodie syncopée (les
------	--	---

		notes sont détachées) sur un rythme ternaire (rythme de valse).
--	--	---

Le cinéma « muet » et burlesque

Parler de cinéma « muet » implique que l'on ait ressenti comme une infirmité son absence de parole ; c'est donc seulement après l'invention du parlant qu'on utilisa cette épithète. Le cinéma muet est d'abord une époque du cinéma, révolue aux alentours de 1930 ; d'un point de vue esthétique et critique c'est une forme d'art différente du cinéma parlant, l'absence de paroles audibles allant de pair avec le développement de procédés visuels que le cinéma parlant utilise peu ou pas du tout.

Le cinéma muet fut sonore dès l'origine et les premiers films furent d'ailleurs des accompagnements visuels d'enregistrements sonores. Les premiers films sonores furent limités à de courts sujets : chansons enregistrées, saynètes comiques, discours et sermons. Tout au long des années 1920, le long métrage « muet » triomphe mais il n'est pas vraiment perçu dans le silence car il est systématiquement accompagné de commentaires, partitions musicales interprétées dans la salle, ou enregistrements phonographiques. Le film sonore, c'est-à-dire le long métrage de fiction, avec son enregistré, apparaît à partir de 1926 et 1927 avec *Don Juan* et *The Jazz Singer*. [...]

Au cinéma, le burlesque fut l'un des premiers genres établis (dès avant la première guerre mondiale), et celui où la pantomime cinématographique faisait merveille. Grâce au cadrage variable (gros plan sur le visage où atterrit la tarte à la crème), grâce au montage qui permet des performances parfaites et quasi sans limite, l'art du comique de music-hall se vit porté à un point de perfection, et les acteurs burlesques furent parmi les plus grands de cette génération, de Fatty, Linder et Keaton à Laurel et Hardy...

La spécificité esthétique du muet tient en quelques points :

- expressivité gestuelle et mimique des acteurs ;
- importance de l'aspect visuel, notamment du cadrage et de la composition des plans ;
- importance du montage, due primitivement à la nécessité d'explicitier les sens des images – naturellement ambiguës en l'absence de paroles –, mais devenant peu à peu un principe signifiant en soi ; corrélativement, recherche d'un « rythme » visuel (« le cinéma musique de la lumière », Gance) ;
- récurrence de certains succédanés des effets sonores (intertitres, gros plans, inserts très brefs, effets graphiques)